

Ousmane Sembène (1923-2007) Homme libre et engagé

Robert Daudelin

L'objet au cinéma

Number 133, September 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13525ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daudelin, R. (2007). Ousmane Sembène (1923-2007) : homme libre et engagé. *24 images*, (133), 5–5.



Sur le plateau de *Mooladé*

Ousmane Sembène (1923-2007)

Homme libre et engagé

par Robert Daudelin

Pendant deux décennies, le cinéma africain, c'était lui. Au début des années 1960, à l'occasion d'un week-end cinéma à New York (comme les cinéphiles de ma génération les pratiquaient en attendant que Montréal s'ouvre au cinéma étranger), le cinéaste américain James Blue m'avait entraîné au New Yorker voir *La Noire de...* Révélation! Des hommes noirs, filmés par un homme noir : un regard à égalité, dénonciateur, mais profondément complice. Du jamais vu. Le cinéaste s'appelait Ousmane Sembène; il était sénégalais et avait appris le cinéma à Moscou, aux côtés de Mark Donskoï.

Quelque trente ans plus tard, en juillet 1992, j'eus l'honneur d'accueillir Ousmane Sembène à la Cinémathèque. Il était en route pour Atlanta où on allait lui décerner le Martin Luther King Award et il avait accepté de faire un crochet par Montréal pour y présenter *Le mandat*, son film de 1968. Ce fut une soirée mémorable. Malgré les vacances – nous étions en juillet –, un large public s'était déplacé, parmi lequel les spectateurs africains étaient nombreux. Un long débat suivit la projection. Il y eut bien entendu des questions sur le film, mais il y eut aussi beaucoup de questions d'ordre plus général : le développement de l'Afrique, la politique africaine, la polygamie et la responsabilité des femmes dans l'existence de cette tradition qui perdure, etc. De nombreux spectateurs étaient venus consulter le vieux Sembène, leur frère aîné en qui, à l'évidence, ils avaient une grande confiance.

Cette soirée historique à la Cinémathèque connut un heureux épilogue. Sembène

connaissait déjà un peu Montréal; il y était venu en 1968 à l'occasion d'une table ronde de l'Unesco sur le cinéma et les communications. Mais en juillet 1992, il y avait pris goût, et comme le prix d'Atlanta ne lui était remis qu'en août, il décida de s'installer pour deux semaines dans un gîte touristique de la rue Laval. Il avait déjà repéré deux restaurants sénégalais à quelques minutes de marche de là; il s'entendait bien avec les propriétaires et les autres clients de la pension; il aimait se promener dans le quartier et les habitants de la rue Laval s'habituaient à cet élégant Africain fumeur de pipe qui arpentait leur rue chaque matin en boubou avant de rentrer dans sa chambre pour attaquer l'écriture de son nouveau film – vraisemblablement *Faat Kiné* (2000), premier volet de la trilogie (*Mooladé* étant la seconde) qu'il ne terminera jamais.

Ousmane Sembène était un pionnier, un précurseur, un homme engagé : un sage au sens africain du terme, c'est-à-dire un griot. Il avait choisi le cinéma pour parler au monde de l'Afrique; pourtant il aurait pu le faire par l'écriture, ce qu'il fit aussi – et son œuvre d'écrivain est également importante². Comme beaucoup d'autres cinéastes africains de sa génération, Sembène a parcouru le monde avec ses films, invité dans tous les festivals, sans parler des universités et autres lieux où il devenait de bon ton de parler de l'Afrique. Mais son port d'attache ne bougeait pas : il était dakarois et jamais il n'était plus lui-même que dans sa belle maison au bord de l'Atlantique, « face à Cuba », comme il aimait le souligner.

Primé partout (Cannes, Venise, Locarno, prix Jean-Vigo), décoré de la Légion d'hon-

neur française quelques semaines avant sa mort, Sembène n'en fut pas moins censuré deux fois dans son pays : *Ceddo* (1977) par le président Senghor (pour raison de faute d'orthographe dans le titre!), *Mooladé* (2003) par le président Wade; en France aussi où *Camp de Thiaroye* (1988) fut interdit pendant de nombreuses années. Interdit aussi son chapitre du film sur les Jeux olympiques de Munich (participation des athlètes africains), jugé trop polémique par le comité des Jeux.

Ousmane Sembène avait choisi de faire un cinéma « politique, polémique, populaire » (ce sont ses termes) et jamais, de *Borom Sarett*, son magnifique court métrage de 1962, à *Mooladé*, il n'a dérogé à cet engagement. Qu'il traite du néocolonialisme (*Xala*, 1974) ou du sort des tirailleurs sénégalais (*Camp de Thiaroye*), il polémique toujours au nom du droit des Africains à écrire leur histoire et à débattre de leurs problèmes, fussent-ils douloureux. Mais c'est toujours en artiste engagé que l'écrivain et cinéaste poursuit son combat. Comme l'écrivait fort justement Gérard Grugeau au moment de la sortie montréalaise de *Mooladé*, le cinéma de Sembène « témoigne d'un art du récit intemporel, participant d'une culture orale que le cinéma matérialise et transfigure en forgeant une conscience collective autre ».³

Écrivain, cinéaste, homme libre, Ousmane Sembène était l'un des grands hommes de l'Afrique moderne. Par ses livres et ses films il continuera à nous parler pour longtemps encore. ■

La Médiathèque des Trois Mondes (Paris) a publié un coffret DVD qui contient, entre autres, *Emitai*, *Le mandat*, *Xala*, *Ceddo* et *Camp de Thiaroye*.

1. Célèbre salle d'art et essai de Broadway (Uptown) animée par le distributeur Dan Talbot qui avait eu la bonne idée d'acheter le premier long métrage de Sembène.
2. Entre 1956 et 1987, Ousmane Sembène a publié neuf livres (romans, recueils de nouvelles), la plupart chez Présence africaine.
3. *24 images*, n° 121, printemps 2005.